

# FRAYMOND

## ou UN MONDE EN COULEURS

Ils ne sont pas nombreux les coloristes à s'être fait un nom dans le petit monde de la BD. Fraymond en est un. Il est même le plus connu d'entre eux. Sans doute parce qu'il fut un précurseur. En effet, avec Cosey, Moebius et quelques autres, il fut parmi les premiers à avoir donné ses lettres de noblesse à une facette du graphisme longtemps négligée. Si les lecteurs sont aujourd'hui si exigeants quant à la qualité de la mise en couleurs de leurs séries préférées, c'est en grande partie à Fraymond qu'on le doit. Et, par bonheur, il fut le coloriste privilégié d'Hermann avec lequel il forma dans les années '80 un tandem incoutournable de la BD. Une belle occasion de le rencontrer.



*“J’ai un coloriste qui est tellement génial qu’il prolonge et achève mon travail. Quand je dessine, je tiens compte de son travail à venir, j’élimine un tas d’effets inutiles. Il y a une espèce d’osmose entre nous deux.”*

Hermann in *PLGPPUR*, 1984

*(Interview réalisée par Yves H.)*

**J’imagine qu’on ne s’improvise pas coloriste. Quelle est ta formation ?**

J’ai connu mes premiers contacts professionnels avec la couleur très jeune. Je travaillais alors comme dessinateur et coloriste pour des ateliers de dessin pour soieries à Lyon (France), mais ça ne me convenait pas du tout. Trop de limitations dans les palettes de couleurs et pas assez de liberté sur le plan graphique. Avec le recul, je pense que ce fut malgré tout une excellente initiation à la couleur.

**Quels étaient tes rapports avec la BD avant d’être propulsé dans son petit monde ?**

La même que tout gamin qui lit des BD, à part peut-être que j’en espérais plus que le simple rendez-vous hebdomadaire avec mes héros de papier.



La touche Fraymond dans *Comanche* (*Et le diable hurla de joie*)

### Comment as-tu débüté dans la BD ?

Un peu par hasard et suite à un concours de circonstances et de belles rencontres. Le bon endroit au bon moment. J'étais de passage en Belgique pour rencontrer des auteurs de

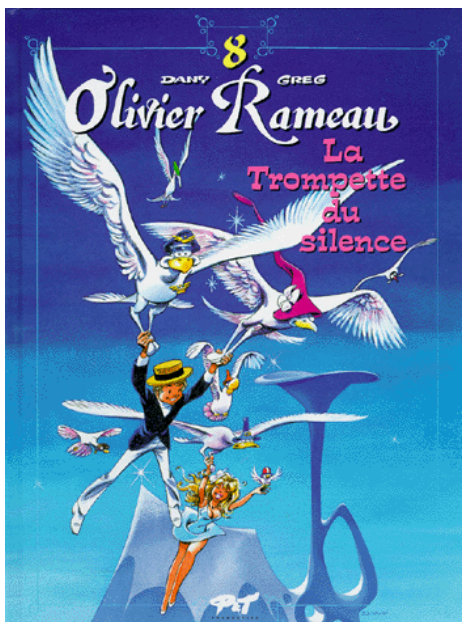
BD et tenter ma chance avec les éditeurs belges. En fait, j'étais fou dingue de Gaston Lagaffe et je souhaitais rencontrer cette bande de déjantés de la rédaction de Spirou. J'étais vraiment très naïf à l'époque. Je croyais vraiment que c'était ça ce métier : raconter des histoires en se marrant.

### Comment as-tu rencontré Hermann ?

Je dois cette rencontre à Dany. Je l'assistais autant que possible sur sa série *Olivier Rameau*. J'en étais vraiment à mes débüts et à côté de mes pompes. Il m'a présenté à Hermann qui cherchait un coloriste pour ses séries *Comanche* et *Bernard Prince* et qui souhaitait surtout se libérer du temps pour son nouveau projet de *Jeremiah*. Merci encore à Dany !

### Travaillais-tu également pour d'autres auteurs ?

Lorsque j'ai commencé les couleurs des premières planches de *Bernard Prince*, je travaillais déjà sur mes premières planches pour le Lombard. Je m'essayais sur des épisodes de 8 planches avec mes propres personnages. Ça s'appelait *le monde entier est un Théâtre*.



### Comment se sont passés les premiers contacts avec Hermann ? T'a-t-il donné beaucoup de directives ou au contraire t'a-t-il laissé la bride sur le cou ?

Au premier entretien, je suis tombé dans les pommes ou presque.

Au tout début, oui, et c'est normal. Puis, si mes souvenirs sont bons, on a vite trouvé le rythme. Avec Hermann tout était déjà dans le dessin. Il fallait inspirer un bon coup et s'éclater au mieux.

En 1978, Fraymond met en couleurs *La trompette du silence* (Dany/Greg - Olivier Rameau)

**Son style, à l'époque où vous avez commencé votre collaboration, était encore très marqué par Jijé. T'es-tu senti à l'aise ou un peu trop envahi par son trait ?**

J'étais malade du trait et du talent d'Hermann. Avec Franquin, c'était les références pour moi. J'étais aux anges. Travailler avec un monstre sacré... J'étais forcément à l'aise avec son trait.

**Hermann a toujours été guidé par son désir de traduire au mieux la lumière. C'est une aubaine pour un coloriste ?**

C'étais génial, oui, de découvrir les planches d'Hermann en noir et blanc et de se sentir autorisé à intervenir un tant soit peu dans le choix de l'ambiance couleurs. La lumière a toujours fait partie de la composition de ses planches mais il restait un petit espace dans lequel je pouvais me glisser sans trop trahir ses intentions. A moi d'ajouter mon grain de sel.

**As-tu eu l'impression que tes coloriages ont façonné, même inconsciemment, sa technique de mise à l'encre ?**

Pas évident de répondre à cette question! Il faudrait le lui demander... Disons que, entre autres raisons, peut-être un tout petit peu, oui.

**Au début de votre collaboration, il a assez vite abandonné le pinceau au profit du Rotring. Comment as-tu accueilli ce changement vers un trait plus dépouillé et, a priori, plus accueillant envers la couleur ?**

Comme je l'ai dit j'étais dingue du modelé de son trait au pinceau. Avec l'encrage au Rotring le style changeait mais pas le reste. C'était dans l'air du temps et dans l'évolution des techniques du moment. La mise en couleurs sous cet encrage par petits traits permettait de jouer plus à fond la carte des ombres colorées. Donc d'aller plus loin dans la température de la lumière et par conséquent dans le jeu des ambiances.



L'osmose parfaite entre le trait d'Hermann et la palette de Fraymond (Delta - Jeremiah)

**Au fil de votre collaboration, une confiance presque aveugle entre vous s'était installée. Pour preuve, Hermann ne se contentait plus que de petites indications tant il savait que tu comprenais ses intentions. C'est vraiment comme ça que ça marchait ?**

Ah oui ! C'était génial de se plonger dans l'image et de se demander comment j'allais pouvoir surprendre. Sans prétention aucune, je pense que la couleur conçue alors apportait vraiment quelque chose d'intéressant, de complémentaire. C'était mon unique ambition. Et quand c'était réussi, ma fierté.

**Quels sont les albums ou les scènes dont tu es le plus fier ? Et pourquoi ?**

Certaines scènes dans "Les eaux de colère" d'autres trouvailles dans "Un hiver de Clown". La page où Jer est suspendu au dessus du vide à la recherche de carburant dans "Delta" et par-ci par-là certaines ambiances qui ont nécessité plus d'inventivité et d'originalité pour toujours mieux surprendre le lecteur.



Jeux de lumière dans *Un hiver de clown* (Jeremiah)

**Lorsque tu recevais un bleu, comment procédais-tu ? Tu visualisais automatiquement les couleurs ou tu effectuais des recherches ?**

Quand je recevais une série de planches je commençais toujours par les déguster telles quelles. Par m'en imprégner. Je ne cherchais pas à les imaginer en couleurs avant de m'y mettre pour de bon. Commençait alors une réflexion sur la page qui pouvait durer de longues minutes, parfois même plus d'une heure. Penser à la lumière, à l'ambiance globale, où se trouvaient les points forts, comment préserver les zones avec la gomme liquide. Etc... On n'avait pas le droit à l'erreur, au risque de tout devoir recommencer, et la page devait être terminée pour le soir même.



**De même, quelles techniques utilisais-tu ? Gouache, aquarelle ou autres ?**

Toujours les gouaches. Rarement des encres liquides et quasi jamais les aquarelles. A deux ou trois reprises des films couleurs transparents par-ci par-là.

Symphonie de verts dans *Les eaux de colère* (Jeremiah)

La maîtrise des ambiances  
dans *Eloise de Montgri*  
(*Les tours de Bois-Maury*)

**Aujourd'hui, la mise en couleurs se fait beaucoup par ordinateur. Que penses-tu de cette évolution ? Crois-tu que tu pourrais atteindre un niveau de perfection égal avec une tablette graphique qu'avec les pinceaux de jadis ? Si c'était à refaire, tu t'y mettrais aussi ?**



Je suis bien placé pour affirmer que l'ordinateur est un outil créatif inégalable et parfaitement indiqué pour la mise en couleurs. Il offre des possibilités incroyables et on peut tout faire avec une bonne maîtrise de programmes comme Photoshop ou Painter. Génial et le pied ! Sans blaguer, j'en rêvais déjà à l'époque. Le gros avantage de travailler en digital est que le résultat imprimé est au plus proche de l'original. Et surtout on a le droit au repentir et à revenir en arrière sur ce qu'on a pu rater.

**Après environ 23 albums, tu as mis fin à cette belle collaboration pour aller travailler chez Walt Disney Benelux. Peux-tu nous expliquer ce que tu y fais ?**

Au début je pensais que, peut-être, cela m'ouvrirait les portes vers les studios d'animation et vers autre chose, mais voilà ! Mon travail consiste à créer avec des copains ce que nous appelons des style guides et des models sheets avec les personnages des films Disney et à fournir une assistance permanente à tout artiste qui souhaite reproduire ces personnages en dessins, produits dérivés et figurines 3D. Plus plein d'autres choses encore.

**As-tu des anecdotes, des souvenirs précis sur ton travail ou sur la collaboration que tu entretenais avec Hermann qui pourraient lui donner un nouvel éclairage ?**

Donner un nouvel éclairage, je ne pense pas ! Tout était clair entre nous et, me semble-t-il, on s'entendait parfaitement. Une anecdote ? J'adorais le moment où je "rentrais" une série de planches terminées et que tu (Yves H., *NDR*) sautais dessus et les arrachais à ton père pour les voir avant lui. Peut-être t'en souviendras-tu ? C'était pour moi un moment de fierté et de grande récompense. Et quand je voyais que vous étiez surpris, je savais que j'avais gagné.

**Avec le recul, comment qualifierais-tu Hermann en tant qu'homme et en tant que professionnel ?**

Hermann est un artiste hors normes comme il y en a peu, mais ce que je retiendrais surtout de lui ce sont les rapports humains que nous avons noués et la qualité et la correction de l'homme qu'il est.

**Aurais-tu quelque chose à ajouter qui n'ait pas été dit ?**

Ô combien! Mais seulement entre nous... En fait, je dois beaucoup à ce Monsieur.

**Merci d'avoir bien voulu prendre le temps de répondre à mes questions.**

C'était un plaisir.



Une case de *Delta (Jeremiah)* telle qu'elle apparaît dans l'album



La même case retouchée par ordinateur (Fraymond)